

Le système scolaire au Japon

L'école japonaise jouit selon la plupart des publications internationales d'une grande notoriété. L'étude publiée par l'association PIE (Programme International des Echanges) dans son journal Trois- Quatorze (3.14), parue en 2011, donne des indications intéressantes , dont nous publions ci-après en tant qu'article de référence du mois de larges extraits portant notamment sur la structure des études, sur le diplôme d'entrée à l'université, sur le rythme scolaire et les matières enseignées ainsi que sur les relations entre les enseignants et les élèves et sur les objectifs assignés à l'école.

Extraits de l'étude sur le système scolaire japonais

I. Structure des études au japon

En bien des points, le système scolaire japonais ressemble au système scolaire français. S'il suit le cursus classique, le jeune Japonais entre à l'école primaire – Shagako – à 7 ans et en sort à 13 ans (6 années). Il va ensuite au collège – Chugako – entre 13 et 16 ans, puis au lycée – Kookoo – entre 16 et 18 ans.

L'école japonaise est très sélective. Le tronc commun classique est donc difficile à suivre. « Ici, l'école est un véritable parcours du combattant », nous dit une participante. « Tous les jeunes Japonais n'en viennent pas à bout, loin de là » nous dit une autre. Et d'ajouter : « C'est un peu comme en France. » En cours de route, nombre d'élèves sont en effet réorientés vers des filières professionnelles.

On notera que si, aujourd'hui, la majorité des lycées est mixte, tous, loin de là, ne le sont pas. Il reste donc des écoles pour filles et des écoles pour garçons.

Les trois années de lycée (autrement appelées première, deuxième et troisième années) sont ponctuées de nombreux examens : un examen principal à la fin de chaque trimestre, un autre en milieu de trimestre.

Le système de notation est assez particulier – il s'agit en fait d'un pourcentage (la note globale est calculée sur une base 100) établi à partir de plusieurs critères.

L'esprit de compétition est fort. Il domine l'école japonaise et influence beaucoup les mentalités. « On se bat pour être la meilleure de la classe. » Après chaque examen, les résultats sont affichés dans les classes. Les noms apparaissent en fonction de la note obtenue (de la meilleure à la moins bonne).

II. Le diplôme

Le « Daigakenyugakehigun » est un diplôme d'entrée à l'université. Non seulement il conclut le long cycle d'études secondaires, mais il oriente également le cursus universitaire (matière, type d'université et niveau). Il s'agit en fait d'un concours déguisé.

Ce « concours » est déterminant pour la suite des études des jeunes Japonais – déterminant aussi pour leur avenir professionnel. « J’ai sincèrement l’impression que toute la vie des lycéens japonais est déterminée par une réussite ou un échec à cette épreuve. » On comprend alors qu’à l’image des jeunes Français, les jeunes Japonais semblent obnubilés par cet examen. « Ils n’ont que cela en tête » nous dit une participante. « Beaucoup de collégiens et de lycéens suivent des cours, après l’école, pour être sûrs de réussir le concours et de pouvoir entrer dans les universités ou écoles qui les intéressent. »

III. Rythme scolaire

L’école au Japon débute en avril. Le fait est original. C’est même, à notre connaissance, un cas exceptionnel dans l’hémisphère nord. L’année est divisée en trois trimestres (avril-juillet / septembre-décembre / janvier-mars). Les vacances principales (celles qu’en France nous appelons grandes vacances) séparent le premier et le deuxième trimestre – elles ont lieu en août et durent un mois environ. D’autres vacances sont programmées entre chaque trimestre, à Noël (15 jours), et à la fin de l’année scolaire (3 semaines). Les Français jugent que cela est trop peu : « Les vacances sont rares, pas plus de deux mois par an, mais heureusement il y a beaucoup de jours fériés et de journées d’école consacrées à des activités extrascolaires (visites et autres...) ».

Les élèves japonais ont cours du lundi au vendredi, généralement de 8 h 30 à 15 h 30 et deux samedis par mois (le 1er et le 3e, de 8 h 30 à midi). Les cours durent 50 minutes et sont entrecoupés de pauses de cinq minutes. La coupure prévue pour le repas de midi est de 35 minutes. Le rythme, de prime abord, paraît donc supportable. Mais les choses ne sont pas si simples : « Ici on ne peut pas se fier aux horaires officiels, car les élèves ont un tel souci de réussite qu’ils passent leur temps à prendre des cours supplémentaires. » En réalité, les cours commencent souvent plus tôt le matin (« il n’est pas rare que les profs me convoquent à 7 h 30 » dit une participante), et ils s’achèvent plus tard (rarement avant 16 h 30 – « sans compter que beaucoup d’élèves restent en étude »). Les choses se compliquent encore, dans la mesure où beaucoup de journées libres et de week-ends sont consacrés aux devoirs ou aux cours particuliers. « Une participante française note que « certains travaillent pendant les vacances, quelquefois la veille et le jour même de Noël ! »

Le rythme réel est donc très soutenu. D’autant qu’au travail s’ajoute toujours une obligation de résultat – obligation qui engendre, aux dires de tous nos témoins, une bonne dose de stress et de fatigue.

IV. Matières

Jusqu’à la fin de la première année de « kookoo », toutes les matières sont obligatoires. Ces matières sont : Japonais, Maths (Analyse et Algèbre), Anglais, Sciences, Sciences sociales (Histoire, Économie, Géographie), Sport et Art.

Au début de la seconde année, l’élève choisit entre deux branches (section scientifique ou section littéraire) mais on ne lui propose quasiment aucune matière à option. Certaines écoles, en revanche, sont plus axées sur les langues, et d’autres plus orientées sur les sciences.

Toutes les matières semblent revêtir la même importance. Si hiérarchie il y a, elle semble « favoriser légèrement le Japonais, les Maths et l’Anglais ».

Les Français apprécient qu’une place importante soit réservée aux arts (aux arts plastiques en général et à la peinture en particulier, à la danse et à la musique). « L’art est une matière à part entière, qui a toute sa place dans l’éducation et la formation du jeune Japonais. »

La place réservée au sport est importante aussi. « Dans mon école, précise une de nos enquêtrices, on peut faire du volley, du badminton, du « Lacrosse », du tir à l'arc, du flipper, du base-ball, du softball, du football, de la gymnastique... ».

V. Relations et attitudes

Ici, tradition et discipline sont les maîtres mots. Tout est très hiérarchisé – les droits des élèves, des professeurs ou du proviseur sont très différents. « Au début et à la fin de chaque cours les élèves doivent une révérence aux professeurs. De même, les élèves et les professeurs font la révérence au proviseur du lycée quand ils le croisent. Ce dernier est une personne très respectée. » Une participante prétend que « l'élève n'a aucun droit, sinon celui de venir à l'école et d'être éduqué. On lui demande de porter l'uniforme, d'avoir une coupe de cheveux parfaite, des ongles courts, de ne porter aucun bijou, ni maquillage, un point c'est tout ! » Une autre participante ne voit pas les choses ainsi : « C'est vrai que la discipline est stricte, mais il y a un grand respect entre professeurs et élèves. Je trouve pour ma part que les relations sont beaucoup plus détendues qu'en France, et moins stressantes. » « Les professeurs vous soutiennent, vous épaulent, ils ont un vrai souci par rapport à votre avenir. Je dirais qu'ils agissent plus comme des parents. Ici ils vous protègent. On ne peut absolument pas comparer avec l'attitude des professeurs en France. »

Si l'esprit de compétition « entraîne de grosses rivalités entre les élèves quant aux résultats », il n'en reste pas moins vrai que « l'atmosphère, en classe, est très cordiale, très chaleureuse. »

VI. Objectifs

Nos enquêteurs, quand ils évoquent les objectifs de l'école japonaise, s'accordent pour dire qu'ils sont assez proches de ceux de l'école française : « soucis d'acquérir du savoir et des connaissances », de mener à bien les commentaires de texte et les analyses. De l'avis de tous, ces objectifs sont d'ailleurs atteints. Nos participants jugent en effet que le niveau est assez relevé. Mais attention, ce niveau est souvent atteint au détriment de l'équilibre de l'élève (« trop de travail »). Les Français regrettent la place trop importante faite aux cours magistraux (« le professeur parle et les étudiants écoutent »), le manque de réflexion de l'élève, et la « faible autonomie qui lui est laissée ». Ils regrettent en fait, que sur le fond cette école ressemble un peu trop à l'école française. Ils apprécient, par contre, que sur la forme elle diffère vraiment. On parle de « dépaysement », voire même « d'exotisme. » « Chaque école a un code qui régit les tenues vestimentaires et les comportements, c'est plutôt marrant ». « Les « kookoo » sont bien mieux équipés que les lycées français : matériel sportif, instruments de musique, ordinateurs, matériel audiovisuel. »

L'atmosphère est jugée globalement très agréable et l'enseignement dispensé paraît profiter aux étudiants français (« surtout en langue », et « parce qu'on apprend à s'adapter à des univers très différents »).

Article paru dans le journal Trois- Quatorze n°33

Forum Ibn Khaldoun le 5 juillet 2021